

Terre inconnue : semaine autrement classe de 3°

Travail de réflexion effectué par les élèves de 3°, suite aux différents lieux de visite : au camp de Gurs, les blockhaus sur les plages d'Anglet, le centre des archives à Bayonne et une intervention faite par l'association du camp du Polo-Beyris.

Imaginez que vous êtes un habitant du quartier du Polo Beyris qui a vécu la période du camp et la raconte à ses petits-enfants de 14 ans.



Clothilde Keigre / Lucie Chabanier / Lucy Dubrana / Ambre Darrière

« Tout d'abord, je me souviens que le terrain de Polo faisait 8 hectares. Il était situé dans le quartier de Beyris et appartenait d'abord à un particulier. Cet homme possédait de nombreuses et grandes écuries ainsi qu'une ferme nommée Cabana. En 1937, la ville racheta le terrain pour le transformer en lycée de jeunes filles et en terrain de sport. Mais tout ne se passa pas comme prévu. En effet, à partir de 1939, lorsque les républicains perdirent la guerre d'Espagne contre Franco, plus d'1,5million de réfugiés arrivèrent alors en France. Le terrain du Polo Beyris fut alors transformé en camp, le camp du Polo Beyris. Les écuries furent transformées en baraques afin d'accueillir les réfugiés, ces derniers vivaient dans des mauvaises conditions. Ils n'avaient droit qu'à un café le matin, 300 gr de pain, 55 gr de viande et une soupe très claire par jour. Ils ne mangeaient donc pas à leur faim. Ils devaient dormir dans les baraques en bois et affronter les conditions climatiques. La ferme Cabana était réservée aux enfants. Les hommes comme ton grand-père allaient travailler à pied pendant 8 ou 9 heures pour la manutention du mur de l'Atlantique. D'autres travaillaient dans des champs et des fermes. Les derniers travaillaient dans la forêt afin de produire du charbon. Ils risquaient leurs vies pendant ces travaux. Le Croix-Rouge distribuait des livres, des colis et des repas améliorés le dimanche ou pendant les jours fériés. Les fugitifs étaient le plus souvent fusillés, le plus chanceux repartaient travailler dans les fermes ou champs. De nos jours je t'y emmènerai, des monuments aux morts sont installés dans les Landes pour rappeler les nombreux morts. »

Andréa Keryhuel / Alisia Delas / Ariel Aobdia / Joana Cazenave – 3°B

« je vais te raconter l'histoire du camp de Beyris durant la France occupée. Je vivais tout près du camp avec mes parents. J'avais 15 ans et j'ai tout vu de mes propres yeux.

Tout d'abord, les espagnols arrivèrent en masse suite à la victoire de Franco en Espagne. Chaque jour, ils arrivent par centaines. Le soir, dans mon lit, je les entendais rire et chanter. Ils étaient ensemble, ils étaient heureux. Mais un jour, l'autorité française décida de fermer le centre car elle était dépassée par les étrangers qui venaient se réfugier en France. Les espagnols quittèrent donc le camp de force. En 1940 Pétain collabore avec l'Allemagne nazie et instaure les lois raciales en France. La III^e République devient donc une dictature, c'est le régime de Vichy. Suite à cela, le camp ré ouvre ses portes pour accueillir des centaines de prisonniers coloniaux français. Ils sont répartis dans une cinquantaine de baraques. Ils sont accueillis dans des mauvaises conditions. Par exemple, il n'y avait pas de salle de désinfection, ils rencontraient des problèmes de nourriture. Je me souviens leur avoir lancé des bouts de pain par-dessus les barbelés. J'étais fière de pouvoir les aider par ces petits gestes quotidiens. Durant toutes ces années, je les observais et je me demandais quand tout cela se finirait-il. En Août 1944, la France fut enfin libérée de l'occupation allemande. Les coloniaux s'en allèrent et je gardais une précieuse amitié avec l'un d'entre eux. Plus tard, furent enfermés les collaborateurs et les allemands. Certaines images m'ont marqué à vie. »

Alexandre Carrère / Théo Mérienne / Matthieu Morisson- 3°C



Imaginez que vous êtes un prisonnier du camp qui a vécu cette période et qui la raconte à ses petits-enfants de 14 ans. Vous pouvez illustrer votre propos de photos prises sur le site.

Il s'agit du dialogue entre un enfant de 14 ans et son grand-père, ancien interné au camp de Gurs.

Enfant : « Maman m'a dit que tu as été interné au camp de Gurs. Comment y vivais-tu ?

Grand-père : Tu sais, moi à mes 18 ans, je suis entré dans la Résistance, et j'ai été saboteur. Mais un jour j'ai été dénoncé et arrêté. C'est alors que ma vie tourna au cauchemar. J'ai été déporté à Gurs, dans un camp d'internement. Là-bas, j'ai vu des gens mourir de faim, de froid et de maladies. C'était l'enfer. On me rasa la tête car j'avais des poux. La paille sur laquelle je dormais était moisie et irritante. Les rats nous volaient notre nourriture et nous avions faim. Parfois, nous faisons la chasse aux rats. Les douches n'existaient pas, nous sentions la crasse et la boue. Ce moment de ma vie est très douloureux pour moi. J'espère que tu ne vivras pas la même chose.

Enfant : Merci Papi ! »

Damien Lalanne/ Louis Da Silva / Rémy Salaberry – 3°A.



Imaginez que vous êtes un habitant de la région qui s'engage dans la Résistance, dont les actes évoluent au fil du temps, jusqu'à s'engager auprès du Dr Esperaber.

Travaillant au siège d'une entreprise à Bayonne, j'ai effectué de nombreux sabotages au péril de ma vie. C'est pourquoi je décide d'être un résistant. Pour servir ma nation et pour que ma mort ne soit pas vaine. J'ai commencé à faire de petits sabotages pour couper des lignes téléphoniques et ramener des renseignements sur les positions allemandes à Bayonne. J'ai fait ces mouvements de résistance seul, puis en groupes organisés. Au fil du temps des nouvelles lois toujours plus strictes les unes des autres apparaissent, ce qui pousse les résistants à se rebeller de plus belle. Des missions de récupérations de troupes alliées me sont confiées. Cependant, les actes sont de plus en plus difficiles, tout comme les conditions de vie. Tout est rationné, même les vêtements. Ma mission la plus dure était de placer des explosifs aux sièges de certaines entreprises car leur travail ne servait qu'à l'occupant. Il y a tellement de rébellion que des batailles entre les allemands et des résistants s'organisent. Ce qui a marqué mon esprit est de voir un homme et une femme sauter sur une mine à Biarritz. J'ai eu la chance d'aider le Dr Esperaber lors de mouvements de résistance. Quand il a récupéré les plans de défense allemande sur le mur de l'Atlantique, c'est moi qui les ai transportés. J'ai donc fini ma carrière de résistant auprès de lui. »

Cécile Harignordoquy / Lise Currutchet / Angelina Saucet / Astrid Gerardin / Juliette Cazaux -3°A

« Aujourd'hui, j'ai rendez-vous à la place Clémenceau à 14h. Moi et mon groupe Libération-Sud allons manifester contre les Allemands. Je suis nerveux car la présence allemande est partout. Si nous nous faisons prendre, nous risquons l'emprisonnement et la torture. Mon ami Jean a déjà imprimé de nombreux tracts qui seront distribués durant cette manifestation. Quelques jours plus tard, je viens de recevoir une lettre du Dr Esperaber. Il me propose de rejoindre son groupe de résistants. C'est le plus connu de Biarritz. Je décide de lui répondre au plus vite en acceptant cette proposition. Trois jours plus tard, je le rencontre. Il me propose alors de devenir le messager. Mon travail consiste alors à donner les plans dans lesquels se trouvent le positionnement des allemands, leur armement et leurs effectifs. Un an plus tard, après la mort du Dr Esperaber, je prends sa relève et je continue de mener mes actions de messager et de résistant. J'en suis ressorti vivant et fier d'avoir risqué ma vie pour la patrie malgré les difficultés de ces actions. »

Compte-rendu de la Semaine Autrement des 3^e par Camille Duclerq, Maylis Jouvencel, Mathilde Bernious-3^e D.



Pendant notre Semaine Autrement, nous avons découvert les aspects de la 2GM dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

Mme Degorce, une intervenante, est venue nous parler du camp du Polo Beyris qui a ouvert en 1939 et fermé en 1943 où l'on a d'abord enfermé les républicains espagnols puis les soldats coloniaux puis les personnes accusées de collaboration.

Nous avons aussi vu les restes de huit blockhaus construits par les allemands après l'armistice de 1940 pour surveiller l'Océan.

En plus, nous sommes allés voir les archives du département et avons travaillé sur des documents d'époque qui parlaient du bombardement de Biarritz par les alliés, de l'occupation allemande au Pays Basque, la construction du Mur de l'Atlantique et la vie quotidienne des habitants.

Nous avons aussi parlé de la 2GM dans le Béarn. Nous avons notamment visité le camp de Gurs où ont été internés les républicains espagnols après la guerre des républicains contre Franco, puis les Juifs de plusieurs nationalités.

Nous sommes allés à Oloron Sainte-Marie où toutes les personnes internées à Gurs sont arrivées en train.

Grâce à cette semaine, nous avons pu découvrir comment les habitants de notre région ont vécu la 2GM. Nous avons beaucoup appris.

Gare d'Oloron Sainte –Marie.

